

- 1. PROJET**
- 2. PARCOURS**
- 3. BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE**
- 4. PROGRAMMATION CULTURELLE ET ÉDUCATIVE**
- 5. PARTENAIRES**
- 6. INFORMATIONS PRATIQUES**
- 7. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**

1. Projet

Cette exposition monographique présente l'œuvre de Julie Doucet, artiste québécoise qui compte parmi les auteurs les plus importants et les plus influents de la bande dessinée alternative au Canada, aux États-Unis, en France et en Allemagne depuis les années 1990. En 2022, elle a reçu le Grand Prix du Festival d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre. Cette autrice culte a créé une œuvre foisonnante qui, outre le dessin, s'étend aussi à la gravure, au collage, à la vidéo et à la poésie.

Au cœur de cette œuvre se trouve un profond désir de rupture avec les contraintes sociales et artistiques formelles. Dans les années 1990, à travers sa série de bandes dessinées autofictionnelles *Dirty Plotte*, Julie Doucet apporte à la scène alternative de la bande dessinée une vision subjective et radicale de la condition féminine. Sa représentation des menstruations, de la masturbation, de la santé mentale, mais aussi les expériences de concurrence et de réussite dans un domaine dominé par les hommes, ouvrent pour toute une génération de dessinatrices la possibilité d'une écriture située. Elle préfigure ainsi l'autofiction comme méthode d'*empowerment*, de prise de pouvoir sur sa propre vie.

Dans les années 2000, Julie Doucet abandonne la bande dessinée pour passer à d'autres formes d'art. Elle développe alors une pratique plastique dans laquelle il s'agit toujours de réinventer le rapport entre l'image et l'écriture. Ses illustrations et collages sont des images de matière, ses films sont des études sur la ligne, ses *photocomics* sont des images à lire à voix haute. Elle écrit sa poésie sous forme d'images concrètes de mots découpés. Elle publie ses dessins les plus récents sous forme d'essais graphiques.

L'exposition est donc aussi une histoire de la fabrication et de l'édition de livres : du fanzine underground, en passant par ses publications dans les toutes premières maisons d'édition de BD, jusqu'à une pratique expérimentale sur la forme matérielle du livre, à laquelle elle est revenue ces dernières années. À travers son essai graphique, qui se déploie comme un Leporello, et une autobiographie en mots découpés, les innovations formelles de Julie Doucet dépassent les limites de ce que la marchandisation des livres autorise. De cette manière, elle renouvelle constamment ce que sont et peuvent être les possibilités politiques et esthétiques de faire des livres. À l'occasion de l'exposition, un livre d'artiste de Julie Doucet est publié aux éditions des Musées de la Ville de Strasbourg.

Commissariat : Anna Sailer, conservatrice responsable du Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration

Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris, et de la Délégation générale du Québec à Paris. Dans le cadre de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024 et des Rencontres de l'illustration de Strasbourg.



Centre
Culturel
Canadien
Paris

Québec



2. Parcours

Au cœur de l'œuvre de Julie Doucet se trouve un profond désir de rupture avec les contraintes sociales et artistiques formelles. Dans les années 1990, à travers sa série de bandes dessinées autofictionnelles *Dirty Plotte*, l'artiste québécoise (née en 1965) apporte à la scène alternative de la bande dessinée une vision subjective et radicale de la condition féminine. Sa représentation des menstruations, de la masturbation, de la santé mentale, mais aussi ses expériences de la concurrence et de la réussite dans un domaine dominé par les hommes, ouvrent pour toute une génération de dessinatrices la possibilité d'une écriture située. Elle préfigure ainsi l'autofiction comme méthode d'*empowerment*, de prise de pouvoir sur sa propre vie.

Dans les années 2000, Julie Doucet abandonne la bande dessinée pour passer à d'autres formes d'art. Elle développe alors une pratique plastique dans laquelle il s'agit toujours de réinventer le rapport entre l'image et l'écriture. Ses illustrations et collages sont des images de matière, ses films sont des études sur la ligne, ses *photo-comics* sont des images à lire à voix haute. Elle écrit sa poésie sous forme d'images concrètes de mots découpés. Elle publie ses dessins les plus récents sous forme d'essais graphiques. L'exposition parcourt son œuvre de manière presque chronologique afin de mettre en évidence ces différentes constellations de langage et de dessin.

Julie Doucet compte parmi les auteur-ices les plus important-es et les plus influent-es de la bande dessinée alternative au Canada, aux États-Unis, en France et en Allemagne depuis les années 1990. En 2022, elle a reçu le Grand Prix du Festival d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre.

SALLE 1

Dirty Plotte

Du fanzine au livre. La fin des magazines et la création des maisons d'édition

En 1988, Julie Doucet abandonne ses études d'arts plastiques et commence à travailler sur le fanzine *Dirty Plotte*. Le fanzine, dont le titre annonce la couleur (« plotte » est un terme vulgaire d'argot canadien qui désigne à la fois la vulve et une femme), fait 12 pages et Julie Doucet le reproduit dans le magasin de photocopies où elle travaille comme intérimaire.

Dirty Plotte a constitué une révolution culturelle dans la scène alternative de la bande dessinée des années 1990. Depuis que *Raw Magazine*, fondé en 1980, avait présenté l'avant-garde de la bande dessinée européenne et nord-américaine, le graphisme expérimental en noir et blanc, parsemé d'éléments punk et plongé dans un décor minutieux, était dans l'air du temps : la transgression, la violence et le sexe étaient des sujets fréquents à l'époque. Mais Julie Doucet apporte en outre une perspective féministe radicale. Sa protagoniste s'appelle Julie Doucet, elle parle de son expérience à l'école d'art, de son désir, de ses menstruations, de ses rêves, de son épilepsie. Le sexe n'y est pas un fantasme de violence, mais un plaisir (ou un déplaisir) décrit du point de vue d'une jeune femme. En littérature, le genre de l'autofiction est fortement

lié à l'écriture située de femmes autrices qui, à travers leur histoire personnelle, brossent le portrait des conditions politiques et sociales de leur époque. Avec *Dirty Plotte*, Julie Doucet est celle qui, dans le domaine de la bande dessinée, ouvre cette tradition de l'autofiction aux générations de dessinatrices qui suivront.

Pour les fanzines, il existait à l'époque deux canaux de distribution classiques : la librairie du coin et les annonces dans les magazines, qui permettaient de commander les fanzines directement auprès des auteur·ices. Le magazine américain *Factsheet Five* et la revue parisienne *Métro Riquet* font figurer *Dirty Plotte* parmi leurs annonces. Julie Doucet reçoit par la suite des lettres du monde entier, l'intérêt pour son travail s'étend jusqu'à l'URSS. Cette forme de correspondance avec les lecteur·ices s'apparente à un art épistolaire, un *Mail Art* par lequel on prend plaisir à s'échanger des enveloppes et des dessins minutieusement travaillés. La vente en librairie rencontre moins de succès, certaines librairies féministes refusent même de le prendre en dépôt. L'artiste tient un registre complet des noms et adresses et la boîte aux lettres du quartier devient le pivot d'un échange artistique d'une nouvelle forme, avec des personnes partageant les mêmes envies et centres d'intérêt. *Dirty Plotte* paraît tous les mois et en 14 cahiers au total.

Rapidement, des médias plus importants s'intéressent à ce nouveau fanzine. Le magazine montréalais *Drawn & Quarterly* propose bientôt de le publier sous la forme d'une bande dessinée en plusieurs volumes. Pour les tomes qui paraissent alors à un rythme trimestriel, Julie Doucet ajoute des planches supplémentaires aux cahiers originaux. Avec cette série monographique, la revue *Drawn & Quarterly* se transforme en une véritable maison d'édition, qui deviendra par la suite l'un des principaux éditeurs de bande dessinée en Amérique du Nord.

D'une manière générale, les années 1990 marquent la fin d'importantes revues. Art Spiegelmann et Françoise Mouly font ainsi appel à Julie Doucet pour le dernier numéro du légendaire magazine underground *Raw Magazine* (finalement non paru). Julie Doucet contribue aussi aux deux derniers numéros de *Weirdo*, l'autre organe légendaire de la bande dessinée alternative, fondé par Robert Crumb. Elle participe également à la fin de l'aventure *Wimmens Comix*, un magazine créé à San Francisco au début des années 1970 par un collectif de femmes pour répondre aux cercles très masculins qui dominaient alors la bande dessinée alternative, et qui disparaîtra en 1991. Mais la fin des revues signifie aussi le début des maisons d'édition, et avec elles une première institutionnalisation du genre de la bande dessinée. Julie Doucet est ainsi sollicitée par L'Association, maison qui vient d'être créée en France par des auteurs qui deviendront plus tard ses éditeurs dans l'espace francophone. En Allemagne, la maison d'édition Reprodukt est créée en 1991, qui publiera elle aussi les œuvres de Julie Doucet.

SALLE 2

My New York Diaries

Le succès en tant qu'illustratrice et les années berlinoises

Dans les dessins de *My New York Diaries* (publié en français sous le titre *Changements d'adresses*), Julie Doucet décrit son séjour à New York au début des années 1990. La protagoniste, l'artiste elle-même, vit au-dessus de Harlem dans un quartier délabré et marqué par la pauvreté ; son petit ami se révèle être un raté qui jalouse son succès. Malgré les tentatives de ce dernier pour freiner son élan, la jeune femme dessine et réussit sur la scène new-yorkaise. Julie Doucet se voit confier des illustrations par des journaux importants comme le *Village Voice*, le *New York Press* et le *National Post*.

My New York Diaries décrit une étape de la vie de l'artiste, mais il n'est dessiné que rétrospectivement, en 1997 et 1998, et n'est publié qu'en 1999. Entre-temps, l'artiste a passé plusieurs années à Seattle et à Berlin et elle a publié chez *Drawn & Quarterly* les livres *Lève ta jambe, mon poisson est mort !* (1993) et *My Most Secret Desire* (1995).

En 1995, Julie Doucet s'installe à Berlin et elle y reste deux ans et demi. Les dessins de ces années berlinoises se caractérisent par une rupture avec les séquences de BD minutieuses et exubérantes de *Dirty Plotte* : ce sont principalement des études de caractères, isolées sur des feuilles de notes bon marché souvent lignées ou quadrillées. La série *Leçon allemande* est constituée de leçons thématiques en langue allemande. L'artiste publie plus tard ces ensembles, ainsi que la série *Melek*, dans la publication *Long Time Relationship* (*Drawn & Quarterly*, 2001). En Allemagne non plus, le succès en tant qu'autrice et illustratrice ne se dément pas : le magazine urbain berlinois *Zitty* et le *tageszeitung* (taz) lui demandent des dessins, les éditions Reprodukt publient des histoires courtes de *Dirty Plotte* sous le titre *Schnitte 1* (1996) et 2 (1997) et font connaître l'artiste dans les pays germanophones.

Melek

Gravures sur bois et le portrait des autres

La série de portraits *Melek* (2000) est basée sur des photographies que l'artiste a trouvées à côté d'une poubelle dans le Tiergarten de Berlin. À partir de ces photographies, elle réalise des linogravures et quelques gravures sur bois, redessine les traits des visages et les lignes de contour dans un style contrasté qui rappelle ses bandes dessinées, tout en laissant place à une nouvelle forme de figuration. Les personnes de *Melek* restent inconnues et anonymes, et pourtant l'appropriation artistique raconte leur histoire, qui est aussi l'histoire d'un Berlin marqué par sa communauté turque. Cette série marque un mouvement qui s'éloigne de l'autofiction pour se diriger vers le portrait de l'autre. L'artiste poursuit cette quête dans la série *Photomaton* (2000), également basée sur des photographies, cette fois non pas d'inconnus mais d'amis et connaissances.

SALLE 3

Mouvement Lent

Écrire, épuiser. Sophie Punt

En 2000, avec l'éditeur Benoît Chaput de L'Oie de Cravan, une maison d'édition de poésie basée à Montréal, Julie Doucet fonde le *Mouvement Lent*. Celui-ci appelle, de manière subversive, à un ralentissement, un changement de cadence, de nos vies nerveuses. Le *Mouvement Lent* pose des affiches dans l'espace urbain, distribue des cartes de membres et vend des objets pratiques et utiles comme des couverts.

Après avoir travaillé sur la bande dessinée *L'affaire Madame Paul* (L'Oie de Cravan, 2000), au terme d'une furieuse décennie de dessin acharnée, l'artiste s'était retirée du monde de la BD pour rompre avec ce genre et son milieu dominé par les hommes. Mais cette rupture marque aussi la recherche d'un style de dessin moins épuisant et la volonté de se consacrer davantage à l'écriture. Dans l'autobiographie *J comme Je* (Seuil, 2005), elle raconte les 15 premières années de sa vie à travers des collages de textes découpés. En 2002 et 2003, elle travaille sur *Journal*, un projet de journal comprenant une page de notes et de dessins par jour, dont les quatre carnets sont publiés en un seul volume chez L'Association en 2004.

Au même moment, la série de publications *Sophie Punt* (2001-2005) marque le début des microéditions expérimentales à compte d'auteur. *Sophie Punt* a été publié dans des formats très différents, allant de l'illustration sérigraphiée à des impressions sur des journaux italiens en passant par des publications plus classiques, pour un total de 14 éditions.

Dissociation

Ligne et lettre - lettre comme ligne

Après ses portraits gravés et son travail sérigraphique pour le *Mouvement Lent*, Julie Doucet prolonge ses recherches formelles à travers différents supports et média, présentés dans cette salle. Avec ses gravures abstraites, elle poursuit ainsi son cheminement loin du récit autobiographique et au-delà de la figuration.

Si en 2005, à l'occasion de l'exposition *À l'école de l'amour*, dans la galerie Clark de Montréal, l'artiste présentait sa série de sculptures dans un dialogue avec ses poèmes en collage, ici en revanche, ces objets en papier mâché répondent aux gravures abstraites de l'artiste, témoignant plutôt du passage de la forme d'un état à un autre, du 2D au 3D.

Un autre changement s'opère également grâce à la vidéo : de l'immobile à l'animé ; Julie Doucet met en mouvement ses dessins abstraits et les intègre à une narration en y ajoutant des mots. Dans ces courts-métrages, l'artiste renoue avec le couple mot-image, toujours au cœur de son travail habituellement, et qui lui avait justement manqué lors de la création des séries *Melek* et *Photomaton*. Ces courtes vidéos, dans une veine presque dadaïste, mettent en scène des formes abstraites, des mots et des

typographies qui s'animent au rythme des sons métalliques d'Anne-Françoise Jacques. Le son prend lui aussi corps ici pour ne faire qu'un avec le dessin.

SALLE 4

Je suis un K

Écrire sans encre. Des poèmes comme images d'écriture

La poésie de Julie Doucet s'inspire du style de la poésie concrète : elle est onomatopéique, joue avec les différents sens sur le plan sonore, et se réfère toujours à sa matérialité, à son « être-lettre ». Ce côté matériel de la poésie est souligné par la typographie des lettres, qui sont minutieusement mises en relation les unes avec les autres afin de créer, malgré l'hétérogénéité graphique, une écriture qui possède ses propres lignes et contours. L'artiste n'écrit pas à l'encre, elle n'a pas de graphie personnelle, mais seulement des mots et des lettres empruntés, péniblement glanés. Comme si la langue était un médium qui aliène. Comme si trouver sa patrie dans la langue était une entreprise impossible.

La série de poèmes *Je suis un K* (L'Oie de Cravan, 2006) est un exemple de cette matérialité de la poésie. Elle est présentée ici avec la performance sonore qui a accompagné la publication du livret. Son titre est emprunté à la première ligne du premier poème, donnant également le principe formel des suivants : « Je suis l'amour... », « Je suis la mort... », « Je suis la vie... », « Je suis un pois... », « Je suis un sein... »).

Je suis un k, / seul au monde, / sans amour, / sans L. / a ! donne z- moi / un k le en EX.

« Je » est une lettre (k), « je » est un cas. Le cas Julie Doucet. Les lettres deviennent alors des protagonistes : la lettre K se retrouve ainsi isolée de sa voisine, le L, emblème de l'amour (*love*) tandis que le mouchoir (*kleenex*) devient un ex propre et blanchi (*clean*).

La publication en langue allemande *Der Stein* est parue en neuf cahiers séparés, regroupant des poèmes composés de mots découpés qui traitent de la fin de la création artistique. Il s'agit d'un projet visant à tourner le dos non seulement à la bande dessinée, comme dans les années 2000, mais aussi à l'art en général. Parmi les autres publications, on peut citer *Lady Pep* (*Drawn & Quarterly*, 2004), annoncé comme un livre post-bande dessinée et contenant entre autres les cahiers de *Sophie Punt*, *Chevalladar* (auto-édition, 2005), projet d'une langue inventée, *Elle Humour* (PictureBox inc., 2006), qui comprend des dessins, des collages et des poèmes, et *À l'école de l'amour* (L'Oie de Cravan, 2008), avec des poèmes et des collages.

En auto-édition

Couper, coller, imprimer, copier, plier, agraffer

En 2013, Julie Doucet crée la maison d'auto-édition Le pantalitaire. Comme pour le fanzine, c'est le côté sensible de la fabrication d'un livre - couper, coller, imprimer,

copier, plier, agraffer - qui est mis en avant et qui traverse, à des degrés divers, toute sa pratique artistique. Les micro-publications *Un deux trois je ne suis plus là*, *Le révolution*, *99-plus suicide projects* (toutes en 2013), *The adorable little school of art of Canada* (2014) et *Kpsake* (2016) rassemblent des poèmes et des collages. Ces petits livres sont publiés avec un budget réduit, loin des contraintes formelles liées à l'édition et son industrie.

Suicide total

Réinventer le dessin

Avec *Suicide total* (L'Association, 2023, initialement paru en anglais sous le titre *Time Zone J* chez *Drawn & Quarterly* en 2022), Julie Doucet revient au dessin par le roman graphique. Mais ce retour se fait sous une restriction formelle stricte : la succession de l'histoire suit les pages d'un *leporello*, c'est-à-dire d'un carnet composé d'une longue bande de papier continue, pliée en accordéon, qui ne permet aucune erreur ni révision. Le roman tient en cinq de ces carnets. L'histoire parle de la relation que Julie Doucet a eu avec un Français lors d'un voyage en Europe durant l'été 1989. Ce voyage avait été précédé d'une longue correspondance amoureuse, entamée à l'occasion de la commande d'un fanzine à la fin des années 1980.

Les pages de *Time Zone J* sont entièrement peuplées d'animaux, de personnes et d'objets disposés de gauche à droite sans distinction d'avant-plan, d'arrière-plan ou de linéarité. Les pages n'ont ni début ni fin, et bien que le *leporello* se déplie vers la droite, le sens de lecture va du bas vers le haut, créant ainsi une toute nouvelle façon de raconter. La protagoniste Julie Doucet revient, mais elle apparaît toujours démultipliée, au milieu d'une foule de personnages, ce qui rompt avec l'isolement classique du protagoniste unique et auto-fictionnel qui prévalait dans les bandes dessinées précédentes.

Les carnets de notes exposés montrent des études que Julie Doucet a réalisées à partir d'illustrations parues dans *National Geographic* et qui peuvent être considérées comme des études pour les motifs et le vocabulaire graphique de *Time Zone J*.

SALLE 5

Médias mixtes : Collages

La pratique artistique de Julie Doucet comprend, dès les débuts de *Dirty Plotte*, la technique du collage, qui se compose de deux éléments de base : des illustrations de magazines, pour la plupart anciens et trouvés, et des mots découpés. La composition minutieuse de lettres et de mots, jouant de leurs typographies différentes, confère aux collages cette matérialité graphique qui les distingue d'un pur travail sur les mots et le texte. Le collage est une variété d'illustration que Julie Doucet publie régulièrement dans des journaux tels que le *New York Times*, le *Tagesspiegel* et *Le Monde diplomatique*. Fascinée par cette technique, l'artiste a consacré une bande dessinée photographique entière à l'étude des univers visuels des anciens magazines : *Carpet Sweeper Tales* (*Drawn & Quarterly*, 2016). Dans le style de ce que l'on appelle des

fumetti, les reproductions sont accompagnées de bulles de texte et assemblées pour former un nouveau récit.

La série de collages, présentée dans l'exposition, s'inspire davantage de ses poèmes visuels et a été réalisée en 2023, alors que des incendies de forêt dévastaient le Canada. Les éléments graphiques qui constituent la base de ces collages de triangles et de carrés rappellent des représentations abstraites d'arbres. On peut y lire des phrases apocalyptiques marquées par un humour noir et cinglant : *It's the speedwriting end of the world. "Tell a friend" / It's the speedwriting Hot cricket End.*

3. Bibliographie indicative

- *Suicide total*, L'Association, Paris, 2023
- *Time Zone J*, Drawn & Quaterly, Montréal, 2022
- *Maxiplotte*, L'Association, Paris, 2021
- *Dirty Plotte*, The Complete Julie Doucet, Drawn & Quarterly, Montréal, 2018
- *Carpet Sweeper Tales*, Drawn & Quaterly, Montréal, 2016
- *Sauve-qui-peut !*, Le pantalitaire, Montréal, 2015
- *Going Somewhere*, Le pantalitaire, Montréal, 2015
- *Kpsake*, Le pantalitaire, Montréal, 2016
- *La mémoire se mange*, Le pantalitaire, Montréal, 2014
- *The Adorable Little School of Art of Canada*, Le pantalitaire, Montréal, 2014
- *Skizzenbuch*, Le pantalitaire, Montréal, 2013
- *Fantastic Plotte!*, L'Oie de Cravan, Montréal, 2013
- Anne-Françoise Jacques [son], *Nouilles/Noodles. Courts films d'animation/Short Animation Films*, Le pantalitaire, Montréal, 2013
- *Un deux trois je ne suis plus là*, Le pantalitaire, Montréal, 2013
- *J'aime*, auto-édition, 2012
- *Rémi Eurelec et les autres*, auto-édition, 2012
- *99-plus Suicide Projects*, Atelier Graff, 2012
- *La révolution*, auto-édition, 2011
- *Catalogue de boulons*, Mille Putois, Montréal, 2011
- *Scraps*, auto-édition, 2011 (?)
- *My New New York Diary*, PictureBox inc., New York, 2010
- *Der Stein nr. 1 à 9*, auto-édition, 2010
- *Intermission*, auto-édition, 2008
- *À l'école de l'amour*, L'Oie de Cravan, Montréal, 2007
- *365 Days: A Diary*, Drawn & Quaterly, Montréal, 2007
- *Le pantalitaire nos. 1 à 5*, auto-édition, 2007
- *Elle-Humour*, PictureBox inc. New York, 2006
- *Je suis un K*, L'Oie de Cravan, Montréal, 2006
- *Poèmes d'amour*, Atelier Graff, Montréal, 2006
- *J comme je*, Seuil, Paris, 2005
- *Autrinisme de réglohnette : grandamme*, auto-édition, 2005
- *Chevalladar*, auto-édition, 2005
- *Journal*, L'Association, Paris, 2004
- *Lady Pep*, Drawn & Quaterly, Montréal, 2004
- *New Yorker Tagebuch*, Reprodukt, Berlin, 2004
- *Chroniques de New York*, Seuil, Paris, 2003
- *Melek*, L'Oie de Cravan, Montréal, 2002
- *Long Time Relationship*, Drawn & Quaterly, Montréal, 2001
- *Traumgeburt*, Reprodukt, Berlin, 2001
- *J'chu Pas Capable [Looking for Something?]*, auto-édition, 2001
- *Carte de membre – Le Mouvement Lent*, L'Oie de Cravan, Montréal, 2001

- *The Madame Paul Affair*, Drawn & Quaterly, Montréal, 2000
- *Sophie Punt*, auto-édition, 2001-2005
- *My New York Diary*, Drawn & Quaterly, Montréal, 1999
- *Monkey and the Living Dead*, L'Association, Paris, 1999
- *L'affaire Madame Paul*, L'Oie de Cravan, Montréal, 1999
- *Changements d'adresse*, L'Association, Paris, 1998
- *Si yo fuera hombre*, Camaleon ediciones, Barcelone, 1998
- *Schnitte 2*, Reprodukt, Berlin, 1997
- *Schnitte 1*, Reprodukt, Berlin, 1996
- *Skizzenbuch*, Reprodukt, Berlin, 1996
- *Ciboire de criss*, L'Association, Paris, 1996
- *My Most Secret Desire*, Drawn & Quaterly, Montréal, 1995
- *Monkey and the Living Dead*, Chacal Puant, Conflans, 1994
- *Wahre Haushaltscomics*, Reprodukt, Berlin, 1994
- *Lève ta jambe, mon poisson est mort !*, Drawn & Quaterly, Montréal, 1993
- *Le Baiser*, Drawn & Quaterly, Montréal, 1992
- *The Real Dope*, auto-édition, 1992
- *Dirty-Plotte*, Drawn & Quaterly, Montréal, 1991-1998

4. Programmation culturelle et éducative

VISITES

À deux voix

Samedi 27 avril à 14h30

Durée : 1h / Tarif : entrée du musée

Rencontre avec Julie Doucet, autrice de bandes dessinées, illustratrice et artiste contemporaine, et Anna Sailer, conservatrice du musée et commissaire de l'exposition.

Découvrir l'exposition

Dimanches 5 et 12 mai, 2 et 23 juin à 15h

Durée : 1h / Tarif : entrée du musée

Entdeckung der Ausstellung und der Sammlung

Samstag 25. Mai und 15. Juni um 15.00 Uhr

Dauer: 1 St. / Preis : Eintritt Museum

Führung auf Deutsch.

ATELIER TOUT PUBLIC

Autoportrait en papier découpé

Dimanche 26 mai à 14h30

Durée : 1h30 / Tarif : entrée du musée

Avec Sarah Ménard, illustratrice, les participant-es sont invité-es à réaliser une ou plusieurs images sur le thème de l'identité et l'expression de genre et à se poser la question de leur représentation : qu'est-ce qui les composent, les habitent, les définissent. les participant-es représentent leur visage, leur corps, et également des symboles, des intermédiaires qui les représentent (émotions, animaux, végétaux, formes, mouvements, objets, mots).

À partir de 12 ans.

TABLE RONDE

Réécrire l'histoire des femmes : les grandes figures féminines de la BD

Jeudi 16 mai à 18h

Durée : 1h30 / Tarif : gratuit

Cette soirée est consacrée aux femmes incontournables, et parfois méconnues de la BD, qui ont eu une forte influence sur les générations à suivre. Conférence et table ronde avec Elsa Klée et Lucile Ourvouai pour l'histoire des fanzines féministes et la présentation de l'anthologie *Fanatic Female Frustration*, un hommage à Aline Kominsky-Crumb et le groupe des chercheuses *Les Bréchoises* sur l'histoire, la

mémoire, les revendications et représentations des femmes dans le neuvième art. Des originaux de l'anthologie *Fanatic Female Frustration* sont exposés à cette occasion.

SPECTACLE ET +

La grande lecture

Je suis un K

Dimanche 28 avril à 15h

Durée : 30 min. / Tarif : entrée du musée

Une performance vocale d'Anne Ayçoberry, comédienne, avec des lectures de la poésie de Julie Doucet, de ses fanzines engagés et autres textes.

Du 1^{er} juillet au 3 novembre 2024

Visites commentées, spectacles, ateliers, visites-rencontres, conférences...

Suivez le programme et nos actualités sur www.musees.strasbourg.eu

et les pages FB et Instagram du Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration.

PUBLICATION

ISBN : 9782351252215

Prix de vente envisagé : 15 euros

Dans le cadre de l'exposition qui lui est consacrée, Julie Doucet présente des travaux inédits dans une publication des éditions des Musées de Strasbourg. La parution est prévue courant mai 2024.

5. Partenaires

- Cette exposition bénéficie du soutien du Centre culturel canadien à Paris



- et de la Délégation générale du Québec à Paris.



- Dans le cadre de Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024



- et des Rencontres de l'illustration de Strasbourg.



- Avec le partenariat média



Les Rencontres de l'illustration de Strasbourg

Les Rencontres de l'illustration soutiennent une conception large et ouverte de l'illustration. Son périmètre englobe toutes les pratiques du dessin ancien comme contemporain : il s'étend du dessin scénarisé, avec ou sans écrit (BD jusqu'aux fanzines), au dessin hors format, en passant par les films d'animation et des propositions plus scéniques comme le concert dessiné, la mise en scène sous forme de spectacle d'albums, des interventions dans l'espace public (expositions d'affiches, défilés, etc.).

Dans cette édition, il sera possible de découvrir expositions, des ateliers, des rencontres et dédicaces mais aussi des activités moins conventionnelles comme la parade des Micronations de Central Vapeur ou des spectacles jeune public.

Dans une démarche fédératrice, les Rencontres de l'illustration mettent en valeur les ressources exceptionnelles de Strasbourg en matière d'illustration tant au plan patrimonial que dans la création la plus contemporaine. Son ambition est d'asseoir son rayonnement national et international, avec une portée transfrontalière.

De façon permanente, les Rencontres de l'illustration fédèrent :

- Les Médiathèques de la Ville et de l'Eurométropole, notamment ses trois fonds dédiés aux arts visuels que sont le Centre de l'illustration, le Fonds patrimonial et l'Artothèque, ainsi que les collections mises à la disposition directe du public ;
- Les Musées de la Ville de Strasbourg, avec la participation du Musée Tomi Ungerer
- Centre international de l'illustration, du Cabinet d'art graphique du MAMCS, de la Bibliothèque des Musées et du Cabinet des estampes et des dessins ;
- Le 5^e Lieu, Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine et porte d'entrée de la culture à Strasbourg ;
- Central Vapeur, association dont le festival au sein des RIS célèbre la jeune création
- La Haute École des Arts du Rhin, avec l'Atelier d'illustration, premier du genre dans une école d'art en France, crée par Claude Lapointe en 1972.
- Et pour cette édition, les Éditions 2024, maison d'édition de bande-dessinée indépendante.

Tout le programme est disponible sur strasbourg.eu/rencontres-illustration.

Strasbourg Capitale mondiale du livre UNESCO 2024

Le label « Capitale mondiale du livre UNESCO » est décerné chaque année à une ville qui s'engage à promouvoir les livres et la lecture sous toutes ses formes et pour tous les âges, pour lutter contre l'illettrisme et les inégalités, dans un monde en pleine mutation.

Le 20 juillet 2022, l'UNESCO désignait Strasbourg comme Capitale mondiale du livre 2024, succédant à Accra (Ghana). Elle devient ainsi la première ville française à se voir attribuer ce label créé en 2001, et restera la seule pendant au moins dix ans.

En accord avec l'engagement de l'UNESCO dans la lutte contre le changement climatique, les inégalités sociales et l'essoufflement démocratique, Strasbourg s'engage à permettre à tous les habitants et les acteurs de la ville de participer à la réflexion et au débat sur ces enjeux de transition sociale et écologique, aux côtés d'écrivains, d'intellectuels et d'artistes. Par cette démarche, Strasbourg ambitionne de réaffirmer la place du livre et de la lecture comme vecteur de savoir, de connaissance de soi, de l'autre et de construction du monde.

"L'UNESCO et le Comité consultatif de la Capitale mondiale du livre ont été impressionnés par l'accent mis par Strasbourg sur le livre comme moyen de relever les défis de la cohésion sociale et du dérèglement climatique, a expliqué l'UNESCO lors de l'attribution du label. La ville met en lumière le rôle du livre dans le partage des préoccupations environnementales et des savoirs scientifiques, tout en donnant la priorité aux jeunes en tant qu'acteurs du changement.

Strasbourg a également été félicitée pour son patrimoine littéraire et ses projets d'activités visant à croiser la littérature avec d'autres disciplines artistiques, telles que la musique, l'écriture dramatique et l'illustration. Par ailleurs, la ville dispose d'une solide expérience dans l'organisation d'événements d'envergure tournés vers l'extérieur"

8. Informations pratiques

Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration

2, avenue de la Marseillaise, Strasbourg

Horaires : en semaine de 10h à 13h et de 14h à 18h, les samedis et dimanches de 10h à 18h. Fermé le lundi

Tél. : +33 (0)3 68 98 50 00

Accueil des groupes : plus d'informations sur le www.musees.strasbourg.eu/groupe-tarifs-reservations

Tarif : 7,5 € (réduit : 3,5 €)

Gratuité :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées
- carte Educ'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de l'Eurométropole munis de leur badge.

Gratuité pour tous : le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Pass 1 jour : 16 €, tarif réduit : 8 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Pass 3 jours : 20 €, tarif réduit : 12 € (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Museums-PASS-Musées : 1 an - 350 musées, châteaux et jardins en France, Allemagne et Suisse : plus d'informations sur www.museumspass.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur : www.musees.strasbourg.eu